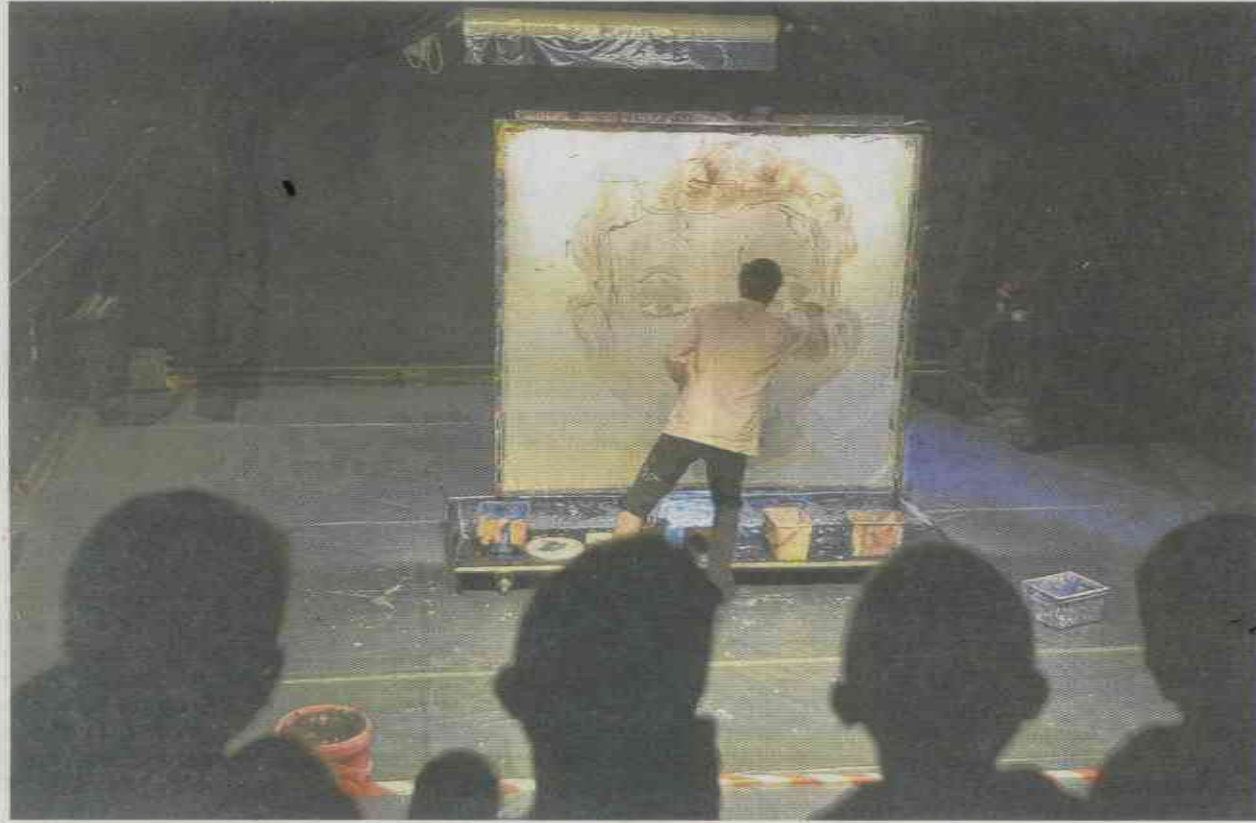


REIPERTSWILLER Compagnie Lucamoros

La fabrique à spectacles

Dans son théâtre de Reipertswiller, la compagnie Lucamoros recevait hier, pour la première fois, une classe de CE2-CM1, dans le cadre de « L'enfant critique ». Ce projet d'un nouveau genre permet aux élèves de suivre et de participer, pendant une année, à l'élaboration d'un spectacle.



Les enfants de CE2-CM1 de La Petite-Pierre commencent par assister à une répétition. PHOTOS DNA - ESTEBAN WENDLING



Le comédien aide les élèves à dessiner le portrait de leur voisin.

La salle est plongée dans le noir. Sur les gradins, les enfants patientent, chuchotent, puis s'agitent. Soudain, sur la gauche, une personne descend l'escalier avec lourdeur. D'après le bruit, elle se cogne un peu partout. On comprend à l'oreille qu'elle arrive petit à petit sur scène. Les projecteurs s'allument. La répétition vient de commencer. La scène se déroule sous les yeux d'une vingtaine d'élèves de CE2-CM1 de La Petite-Pierre, qui participent à « L'enfant critique », nouveau type de projet pédagogique proposé sur l'année par la compagnie Lucamoros (lire ci-dessous). Dans cet ancien bistrot, aujourd'hui rebaptisé « La maison derrière les arbres », l'équipe de Luc Amoros a aménagé ce qui était à l'époque une salle de bal en un petit théâtre. Lieu de répétition ordinaire pour la compagnie, il s'ouvre aujourd'hui à un public scolaire.

« Là, on est au stade de la répétition, explique aux enfants Brigitte Gonzalez, actrice et metteur en scène. C'est le moment de trouver la meilleure façon pour raconter notre histoire, sur l'autopor-

trait. » Les élèves ont travaillé sur ce thème en amont, en classe, lors d'une première journée d'échange avec les artistes, puis avec leur professeur. « À la fin de la répétition, on va discuter de ce que vous avez vu, compris ou pas, poursuit Brigitte Gonzalez. Puis, Pierre vous fera dessiner un portrait. Après le repas, ce sera à votre tour de peindre sur le plateau du théâtre, en direct. »

« La maison derrière les arbres » s'ouvre au public

Pierre Biebuyck, c'est le comédien, qui pendant une trentaine de minutes va jouer une partie du nouveau spectacle de la compagnie, intitulé « Non mais t'as vu ma tête ! ». Avec sa chemise et son pantalon noir, il est impeccable. Entre deux mimiques expressives, il lâche quelques mots, parfois incompréhensibles, parfois intelligibles, comme « bretzel », immé-

diatement repéré par les enfants qui éclatent de rire.

Seul sur scène, l'acteur cherche visiblement quelque chose ou quelqu'un. Il finit par la trouver : sa toile, blanche et immaculée. Pour le moment. À ses pieds, des pots de peinture et différents rouleaux. Il en attrape un après avoir enfilé des gants. Il n'arrête pas de gesticuler. Le public est hilare, surtout lorsqu'il se fait une première tache de peinture sur son pantalon. Puis une deuxième. Pris de panique, l'acteur ne sait plus quoi faire et, dans un geste machinal, se passe la main - elle aussi pleine de peinture - dans les cheveux. Tous les enfants lui font signe qu'il vient encore de se salir...

Reprenant ses esprits, le comédien commence à dessiner un grand cercle sur la toile. Après quelques secondes, un visage apparaît. « Wouah », s'émerveillent les enfants. Le visage en question est celui d'un bébé. Puis d'un enfant. D'un jeune homme. D'un adulte. D'un vieillard. De temps à autre, répétition oblige, Brigitte Gonzalez fait quelques suggestions. L'acteur marque alors une pause, avant de

reprandre. Dans un dernier délire, il arrache sa toile, se roule dedans, et quitte la scène. La première partie de la journée est terminée.

« Pourquoi il arrache la toile ? »

« Ça va, vous comprenez tout jusqu'ici ? » demande Pierre Biebuyck aux élèves, après s'être rapidement changé. L'échange commence alors entre les artistes et les enfants, toujours assis sur les gradins. « Moi j'ai bien aimé quand il est tombé », remarque un élève. « Moi j'ai trouvé drôle qu'il parle une autre langue », note une autre. « Et cette langue, c'est quoi ? » demande Brigitte Gonzalez. « De l'espagnol ? », « De l'anglais ? », « De l'allemand ? » tentent les enfants. « Est-ce que c'est une langue que vous parlez ? » interroge leur enseignante. « Non. » « Mais est-ce que vous avez compris l'histoire ? » ajoute la comédienne. « Oui », répondent en chœur les enfants.

Vient le moment des suggestions et des questions des élèves : « Comment êtes-vous parvenu à trouver le titre ? », « Ce serait plus drôle que tu te fasses une tâche

plus grosse », « Tu pourrais passer à travers la toile à la fin, non ? ». Autant de propositions qui font sourire l'équipe. « Et pourquoi il arrache la toile à la fin ? ». « Parce que c'est mal fait ? » suggère une élève. « Parce que la vie n'est pas infinie et qu'un jour elle s'arrête », croit savoir une autre. « Oui, c'est ça, il n'aimait pas se voir vieillir » conclut Brigitte Gonzalez. Avant la récréation, les élèves sont invités à imaginer la fin de l'histoire.

Le reste de la matinée est consacré à un mini-cours sur la perspective, que les jeunes prennent en note dans leur carnet de bord. Puis ils se répartissent autour de grandes tables et doivent à leur tour dessiner le portrait de leur voisin. Pas facile. La gomme est indispensable.

L'après-midi, ils passeront du papier posé sur la table à la toile tendue sur scène, avant de rentrer à La Petite-Pierre. Prochaine étape : assister à une représentation de la pièce, en juin. Celle-ci pourrait inclure leurs meilleures idées et réservera quelques surprises. Le rendez-vous est pris. ■

ESTEBAN WENDLING

LES ÉTABLISSEMENTS DOLLINGER VOUS INVITENT

CHAUFFAGE • ÉLECTRICITÉ
SANITAIRE • CLIMATISATION
CRÉATION DE SALLES DE BAINS
SPA-HAMMAM

Vendredi 27
Samedi 28
Dimanche 29
Lundi 30 mars 2015

AUX Portes
Ouvvertes
de la confiance

6, rue de l'École
Maternelle
BERSTHEIM
03 88 51 57 05



« Faire grandir les enfants »

« L'enfant critique » est un projet pédagogique en plusieurs phases. Trois écoles participent à cette première édition.

« L'IDÉE DE DÉPART est de permettre aux enfants de participer à la construction d'un spectacle », observe Luc Amoros, directeur de la compagnie éponyme. En décembre, les artistes se sont déplacés dans les trois classes qui suivent le projet, pour une première rencontre avec les élèves. Le thème de l'autoportrait, développé dans la pièce « Non mais t'as vu ma tête ! », leur a été présenté. Hier, pour le deuxième temps fort, une première classe a assisté à la répétition d'une partie du spectacle, avant de



Chaque enfant prend des notes dans son carnet de bord.

participer à des ateliers de peintures. En juin, les élèves pourront voir le spectacle fini.

Associer cinq classes

« À l'heure actuelle, si le scénario est fixé, le jeu de l'acteur peut encore évoluer en fonction des remarques

des élèves », détaille Luc Amoros. Il espère que ce projet permettra d'éveiller la curiosité et « de faire grandir les enfants ». À terme, la compagnie compte associer cinq classes chaque année autour d'un nouveau spectacle. ■